

Axelle - Aide médico psychologique – Isère

**« Mon enfant avait 4 ans quand tout a commencé.
Je veux pouvoir lui dire que j'ai essayé de dire non à ce monde, que je n'ai pas tout
accepté. »**

Axelle est en couple, avec un enfant de 7 ans. Elle exerce depuis 10 ans, les 8 dernières années en foyer pour personnes déficientes intellectuelles et très dépendantes. Elle est suspendue, sans salaire depuis le 30 août 2021.

Je revenais de vacances, je n'ai pas présenté de pass et j'ai refusé de me faire tester tous les 3 jours jusqu'au 15 septembre. Me faire tester ? En gros, montrer la preuve que je peux venir travailler. C'est déjà trop pour moi ! Je n'ai pas eu à tergiverser, une évidence pour moi, **non, je ne jouerai pas ce jeu malsain. Non, je n'ai pas besoin de ce produit.**

Quand l'annonce est tombée, je suis rentrée du boulot le soir et j'ai dit à mon compagnon : « *Punaise, ils vont nous couper nos vivres, ils vont le faire !* », comme s'il fallait que je me le répète pour l'intégrer. J'ai été la première de mon établissement à être suspendue. **Personne ne s'en est insurgé**, sauf mes deux collègues, suspendues elles aussi. **Personne !**

Je me suis mise en arrêt maladie jusqu'à fin décembre pour m'assurer un minimum financier (environ 600 euros), mais je me suis rendue compte que ce temps était aussi nécessaire, pour encaisser, faire le deuil, me reposer de tout ça... **Ce mot suspendu est très juste, il faut le vivre pour comprendre.** Parfois, je disais à mon médecin : « *Je ne sais pas où je suis, j'ai l'impression de flotter dans l'espace, en attente, dans une quasi indifférence générale.* » Au bout de quelques temps, et d'autant plus au bout d'un an, les gens ne me demandent plus trop où j'en suis, comment je vais. Soit ils se sont habitués, soit ils ne veulent pas entendre la réponse. Certains ont eu du mal à comprendre ce que c'est, suspendu : « *Mais tu es licenciée ? tu as démissionné ?* » Je leur réponds : « *Ben non, je suis suspendue.* » En même temps c'est nouveau, inédit, et sûrement plus facile de mettre un couvercle dessus. **D'autres me répondent que j'ai fait un choix. Faut assumer !**

J'ai deux collègues de mon équipe dans ma situation, on se soutient beaucoup. D'autres, qui travaillent encore, nous soutiennent aussi ou ne trouvent pas cela normal, mais on sent que ça les met mal à l'aise, d'autant que souvent elles ont fait les injections à contre cœur. D'ailleurs, ça c'est le plus violent pour moi, mes collègues en pleurs au téléphone avant d'aller se faire la pique ! Moi au moins, je n'ai jamais hésité, c'était non, point ! **Il y en a qui n'en ont pas dormi pendant des semaines, qui ont tenu et qui ont fini par lâcher. Elles m'ont dit ensuite : « Je fais comme si cela n'avait pas existé, je préfère oublier ».** Un jour il faudra aussi les avoir en face.

Il y a donc une vraie fuite, un déni de tout. En même temps, qui en parle ? Alors dès que j'ai l'occasion je le fais, devant l'école, dans des commerces, lors de sorties, je dis que je n'ai plus le droit de travailler, parce que je n'ai pas voulu obéir. Je fais exprès d'utiliser ces termes, forts, et en même temps c'est comme cela que je le vis ! Je me dis que je plante peut-être quelques graines.

En janvier 2021 je me suis mise à chercher du travail. J'ai plusieurs cordes à mon arc, j'ai été fleuriste, vendeuse, alors je savais que je pouvais bosser dans d'autres domaines, mais ça n'a pas été si simple. C'est là aussi que je me suis rendue compte de l'impact psychique. A nouveau cette suspension, qui est là : je suis salariée d'un établissement, mais je cherche ailleurs, ça renvoie à chaque fois au fait que **je ne peux plus faire le travail que j'aime, le seul ou je me sentais vraiment à ma place, par choix.** Choix que j'assume, mais pour moi un choix par défaut. De plus, faut-il dire ou ne pas dire ma situation

à l'entretien ? Cibler les boulots où ils ne demandent pas de pass, l'impression de ne pas être transparente, en même temps l'état l'est-il ? En mars, j'ai commencé comme AESH (Accompagnements d'Elèves en Situation de Handicap) dans les écoles. C'est la porte de sortie la plus proche que j'ai trouvée de ce que je faisais en tant qu'aide médico-psychologique. J'ai perdu la moitié de mon salaire, car ce sont des contrats de 24 heures par semaine, mais j'ai choisi mon bien-être psychique et d'être présente pour mon fils. **Ironie de l'histoire, c'est l'état qui me suspend mais je bosse pour lui, à l'éducation nationale.** Tout va bien quoi. J'ai fait le choix, pour l'instant, de ne pas leur indiquer ma situation, c'est plus simple et je n'ai pas senti que je devais le faire.

Heureusement je ne suis pas seule, soutenue par une bonne partie de mon entourage, des amis, mais premièrement mon conjoint, qui a la même vision des choses que moi sur ce sujet. Alors nous avons réduit nos dépenses, nous faisons attention, pour l'instant ça passe. Certains amis, par contre, ont « disparus » d'eux-mêmes, sûrement par incompréhension, par peur, ou je ne sais quoi.

Je fais partie d'un collectif de soignants, où j'ai rencontré de belles personnes, qui vivent les mêmes choses, on se comprend tellement ! Alors **on essaye de sensibiliser la population comme on peut, on fait des journées pour récolter des fonds et aider ceux qui sont le plus en difficulté** (concerts, journées soins énergétiques, repas, vente d'objets que l'on fabrique). Ces journées nous font du bien aussi, on reçoit le soutien de ceux qui sont indignés de notre situation, on chante, on s'aime. Par moments le collectif m'a aidée financièrement, je leur dois beaucoup.

A l'annonce du confinement, je pensais réellement que les gens n'accepteraient pas, ou du moins une grande partie d'entre eux, que les commerçants refuseraient. Quel choc ! Mais tout dépend de la vision que nous avons de la vie. **Vivre, est-ce être en état physiologique fonctionnel mais enfermé chez soi, pétri de peur ? Ou est-ce être en lien, là, pour l'autre, physiquement, le rassurer, le prendre dans les bras ?** La peur a coupé certains de tout ça. Au début, pourquoi pas, mais maintenant ? Moi, je n'ai jamais voulu me couper du lien.

Ce que les gens ont du mal à percevoir, il me semble, c'est que si nous acceptons cela, jusqu'à être privés de notre revenu, de notre droit de travailler, de notre liberté de circuler lors des confinements, empêchés d'être, de vivre tout simplement, quelle sera la suite ? **Là, c'est les soignants, pour un vaccin, mais demain cela pourrait être applicable à toute situation, à tout métier, pour toute autre raison.** Vous n'êtes pas d'accord ? Bon ben, on vous suspend !

Nous passons pour des égoïstes, des irresponsables auprès de certains. Mais en mars 2020, lorsque je suis allée travailler le week-end du 14/15, personne de la direction ne savait trop quoi faire, c'était du grand n'importe quoi, des collègues qui avaient peur, des résidents fragiles psychologiquement qui « pétaient des câbles ». Personne ne s'est arrêté, ou très peu, **on était là et même plus que là !** Nous avons travaillé dans un contexte extrêmement difficile, sans nous plaindre, avec les moyens du bord, dans la peur pour certains. Nous avons eu une vague de covid en mars 2021, nous avons été malades, les résidents ont été confinés dans la structure, nous avons fait certains accompagnements au-delà de notre fonction (je ne suis pas infirmière), nous avons rassuré les familles, nous avons continué à prendre les personnes dans les bras, à les accompagner au plus intime. **Nous avons eu des décès, nous n'étions plus que 3 sur une équipe de 8 et, ironie du sort, 2 des 3 sont suspendues !** Alors avec tout ça, je ne pense vraiment pas être quelqu'un d'égoïste.

Il faut aussi savoir (et tant mieux pour eux) que les résidents accueillis dans la structure ne sont pas obligés d'être « vaccinés ». Ils avaient la possibilité de refuser. Quelle est la différence avec nous, alors que eux aussi vont et viennent dans la structure, dans leur famille, à l'extérieur ?

J'ai accepté depuis longtemps que nous étions mortels et c'est ce qui m'a aidée à ne pas marcher dans la manipulation, à ne pas entrer dans de la peur. Rapidement je me suis dit : « *Les gens sont en train de réaliser qu'ils peuvent mourir subitement.* » Je crois que cela nous met en face de cette réalité, ce qui pour moi est une évidence depuis longtemps. Peut-être que ce monde matérialiste fait oublier à

certaines notre condition et nous décentre de l'essentiel ? **Tout pour moi a été trop violent, empêcher les enfants de sortir, les gens de travailler, les couper de leurs proches**, et ensuite les masques, partout et surtout pour les enfants, les distanciations, les gens qui meurent tout seuls, l'arrivée des injections.

Je me fais accompagner depuis deux ans par une thérapeute, pour traverser tout ça ; elle me permet de garder le cap dans ce monde que je ne comprends pas toujours. Maintenant, j'arrive à prendre le recul nécessaire et je me sens tellement en accord avec ce que je suis, avec mon besoin d'humanité. **Ce qui est curieux c'est qu'il y a à la fois cette violence de la situation, cette indifférence, mais aussi de magnifiques moments de soutien entre ceux qui refusent ce monde** de sur-sécurité, de contrôle, d'exclusion. Une solidarité magnifique à vivre, un soutien de certains pour qui notre situation est inimaginable. C'est comme deux mondes qui ne peuvent plus se rejoindre.

Mon enfant avait 4 ans quand tout a commencé, il en a 7 ans maintenant. Je veux pouvoir lui dire que j'ai essayé de dire non à ce monde que l'on veut nous imposer, que je n'ai pas tout accepté, selon mes valeurs.

Je n'ai pas accepté cette obligation vaccinale, ou, comme je dis souvent, je n'ai pas obéi, car déjà par nature je suis assez sensible à la notion de choix, de liberté, de différence, de respect de chacun, de l'importance des échanges, du dialogue, du croisement des visions si riche à mon sens. **Je n'ai pas accepté, par manque de transparence, de débat possible, d'acceptation du questionnement.** Nous avons accompagné des personnes malades, nous avons été malades, et lorsque je me questionne et refuse ce qu'on m'impose, cette injection, en 1/2 heure j'ai « sauté » comme je dis. Dans l'indifférence générale, dans une normalisation de la situation qui ne l'est pas.

Cela fait des années que j'ai préféré une médecine le plus possible naturelle, basée sur le respect du corps, cette machine si parfaite. Et cela me réussit très bien, je ne vois alors pas pourquoi je m'injecterais un produit dont personne n'est capable de donner la composition et surtout je suis en bonne santé ! Je me soigne, oui, quand je suis malade et quand bien même, puis-je avoir encore le choix de la manière de me soigner ? Il semblerait que ce soit de moins en moins possible. Alors je patiente. **Pas une seule fois je n'ai regretté ce choix, malgré des moments compliqués, pas une seule fois ! Surtout avec tout ce recul maintenant.**

Au bout de quelques mois nous avons disparus du côté de notre boulot, des amis, de partout, comme si on nous avait mis sur pause. C'est plus facile de faire comme si nous n'existions pas. Mais nous sommes toujours salariés, que va-t-on faire de nous ? Pas de réponse. Alors, avec mes collègues, en janvier nous avons pris un avocat et entamé une procédure aux Prud'hommes. Je n'en attends rien, mais j'ai besoin de le faire, si on ne le fait pas, c'est trop facile.

On passe pour des folles, des irresponsables, des complotistes, ce super mot à la mode, insupportable. Faut encaisser. Mais tant pis, je suis convaincue qu'un jour nous aurons gain de cause. Un jour, il va falloir avoir tous ces gens en face, les suspendus et les forcés, chacun se retrouvera en face de cette situation : les directeurs, les collègues, les institutions, les politiques, la population. Mais en face il n'y aura personne, juste soi-même. **Je pense que je pourrai me regarder dans les yeux, avec tendresse et respect. J'aurai fait de mon mieux, je ne me serai pas trahie.** Donc, quoi qu'il se passe, il faudra faire avec nous, on est là, pas loin. On patiente...

Suspendus par un fil,
Suspendus dans le vide,
Suspendus invisibles,
Suspendus mais pas vaincus...